

# Société Historique de Tourrettes

**N°16**  
**Décembre 2017**



*Blaise Vignati*



Portail oriental

Aquarelle de 1899  
du peintre Edward  
Millington Syngé.  
(1860-1913)

L'enseigne de la  
boulangerie  
« Isnard Daniel »  
est très lisible.

**La SHT serait heureuse de recevoir vos remarques et suggestions.  
De même tout témoignage sera le bienvenu.**

Contact : [damienbagaria@orange.fr](mailto:damienbagaria@orange.fr)

Des extraits de cette revue ainsi que la liste des sujets traités par thèmes sont disponibles sur le site WEB de la SHT : [shtourettessurloup.com](http://shtourettessurloup.com)

#### Dépositaires :

- La Tanière du Loup sur la Barbacane ☎ 04 93 24 12 26
- La Presse Les Violettes - Route Saint Jean ☎ 09 83 60 39 49
- prix unitaire : 3,50 €

**Adhésion SHT et abonnement à la revue :** cotisation annuelle 10€

- Chèque à établir l'ordre de la Société Historique de Tourrettes
- à déposer à la Mairie au nom de Damien Bagaria
- L'abonnement est valable pour une année civile à renouveler dès janvier

**Editeur : Société Historique de Tourrettes**



Revue réalisée en partenariat avec la municipalité  
de Tourrettes-sur-Loup

<http://shtourettessurloup.com>



Graphisme et mise en page : Claude Wucher

## Sommaire

Les archives sonores (suite)	p 4
La confrérie du Rosaire et de Sainte Anne	p 9
Le « Burger Bistro »	p 16
Recherche de minerai ... en 1912	p 19
Quand nos abonnés ... nous transmettent des documents :	
La nobl... esse	p 20
1912 : Naturaliste	p 22
Coups et blessures à Tourrettes-sur-Loup	p 23
Four à pain	p 24

## Editorial

*Chers lecteurs,*

*Ce dernier numéro de l'année 2017 est consacré en majeure partie à notre église Saint Grégoire, qui fait l'objet aujourd'hui, à la demande de la municipalité, d'une étude conduite par un architecte du patrimoine en vue de futurs travaux de rénovation.*

*Vous trouverez un bel article sur le « Burger Bistro » qui fut au début des années 70 un lieu d'agapes et de convivialité très prisé et reconnu par les premiers hamburgers.*

*Le bureau tient également à remercier les sympathisants qui nous ont fourni documents, poèmes ou extraits d'ouvrages que nous avons reproduits en fin de ce bulletin.*

*Bonne lecture et merci de votre fidélité et de votre soutien qui se manifeste concrètement lors du renouvellement de votre abonnement annuel.*

*Le bureau de la SHT*

Chers abonnés, n'oubliez pas de renouveler votre adhésion :



# Les archives sonores (suite)

En 2016 les Archives Départementales ont mis en ligne les archives sonores Francis GAG. Il est très émouvant d'entendre les voix du Maire Eugène GEOFFROY, de l'Abbé VIALE, de la centenaire TEISSEIRE, ancienne buraliste et tous les artistes et artisans de Tournettes comme Robert ROUSSIL, Léon SABATIER...

C'est l'interview de Mme TEISSEIRE qui est « traduite » dans cet article, en effet la centenaire s'exprimait en patois de même que ses interlocuteurs lorsqu'ils communiquaient avec elle.

- **FG** - Francis Gag
- **Ma** - Mauricette

**Ma** : À présent, c'est moi qui prend les rênes de la promenade.

**FG** : Et où m'emmenez vous ?

**Ma** : Je vous emmène chez une belle petite vieille, la centenaire dont on a fait la fête l'autre jour il n'y a pas bien longtemps.

**FG** : À quel dommage que la radio diffusion ne se soit pas trouvée là c'est vrai.

**Ma** : Mais cela ne fait rien, nous allons la voir et vous verrez combien elle a de choses intéressantes à nous dire cette belle petite « Mamette » qui a tenu pendant si longtemps le bureau de tabac. Tous ces petits vieux qui venaient acheter le paquet de gris, ils attachaient la mule là, ils faisaient un brin de causette et puis après ils s'acheminaient sous les oliviers, ils allaient peut être cueillir les violettes. Venez elle va certainement nous raconter comment elle s'est mariée si on pouvait le lui faire dire, elle a bonne mémoire, vous savez elle se rappelle même du compliment.

- Dialogue en patois :

**Ma** : Bonjour « Mamet », racontez-moi un peu, pour tous ces enfants, comment vous vous êtes mariée. C'est ce que je voudrais savoir.

**Mme TEISSEIRE** : J'étais habillée bien blanc. Une belle ...Après je suis allée à l'église n'est-ce pas? J'ai rencontré la Congrégation, on m'a reçue à la porte de l'église et on m'a fait la « Barriéra ».

**Ma** - Ah! La « Barriéra », c'était quoi ?

**Mme TEISSEIRE** : On m'a mis un grand ruban le long de la route. On m'a barré le passage et on m'a dit un compliment.

**Ma** : Ah! Et qu'est-ce que c'était ?

**Mme TEISSEIRE** : « Pour vos jours, ce sera une vie sans nuage qui s'écoule douce et calme au sein de l'amitié. Un bonheur par jour sera votre repassage. Que peines et plaisirs vous soient ...» Et à la porte de l'église, la Congrégation m'attendait et ils m'ont chanté un Cantique, et passé au cou une chaîne en argent.

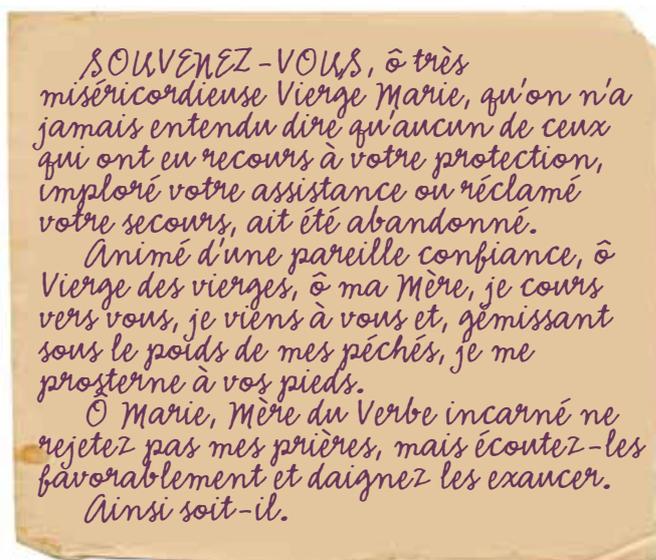
**Ma** : C'est celle que vous avez gardé là-haut ?

**Mme TEISSEIRE** : Oui, je l'ai encore.

- Fin du dialogue en patois -

**Ma** : Et ce cantique, Gag que nous avons entendu, ce « Souvenez-vous » à la Sainte Vierge, c'est certainement celui là qu'on a chanté à la bonne mémé.

**FG** : Ce cantique pourrait très bien être celui qui aurait été chanté pour le mariage de notre centenaire,



Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153)



Lettre adressée à Teisseire - Receveur buraliste



Le Maire Geoffroy fête les cent ans de Mme Teisseire

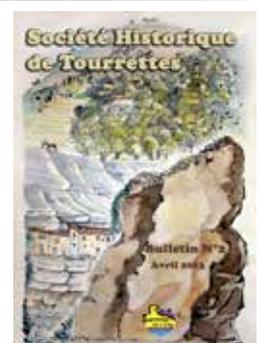
**Ma :** *D'autant que Monsieur le curé<sup>(1)</sup> conserve dans la tradition les vieux cantiques, les vieux monuments. Ah ces vieilles pierres de Tourrettes ! Il les aime vous savez, il est en train de gratter ces peintures, il est en train de faire une restauration tout à fait délicate.*

**FG :** *Robuste, trapu, large d'épaule, ceinturé de cuir, vous savez que notre curé, M l'abbé Viale, est aussi le vérificateur de l'EDF, c'est lui qui relève les compteurs, on le voit aussi bien sur les toits que dans les escaliers les plus sombres, les plus obscurs grimant, sautant, courant, allant de l'un à l'autre, le voici. Bonjour M le curé. M le curé, dites moi tout ce que vous avez tenté de faire dans cette commune de Tourrettes ?*

**M l'abbé Viale :** *Hé bien en voulant restaurer les âmes, on restaure d'abord les pierres. En arrivant il y avait plusieurs chapelles délabrées, il y en qui sont en train de se remonter, St Jean, plus tard il y aura St Antoine, comme on a déjà refait la Madeleine, et petit à petit, même l'église du 12<sup>e</sup> siècle et refaite en 1551 a beaucoup de choses très belles. En ce moment il y a justement les restaurateurs des beaux-arts qui sont là pour refaire ou pour retoucher et préserver tous les tableaux qui sont de valeur.*



<sup>(1)</sup> L'abbé Pierre Viale, voir BSHT N°2 : La volonté d'un homme





Buste de Saint Fauste

**FG** : Entrons voulez vous Mauricette, voyez ici tout à gauche en rentrant, un très beau baptistère du XVII<sup>e</sup>, St Faust le patron secondaire de la paroisse, un très beau St Antoine aussi du XVII<sup>e</sup>, et là-bas dans cette armoire...

**Ma** : Des santons du XVIII<sup>e</sup>, mais c'est qu'ils sont habillés avec de vrais tissus d'époque, regardez St Joseph avec son grand manteau, puis il a l'air sévère, quelle douceur dans le visage de la Sainte Vierge toute vêtue de bleu.

**FG** : Et les bergers et les gardes.

**Ma** : Et le « boumian »<sup>(2)</sup> à chacun son caractère chacun son visage, on dirait qu'ils vont vous parler, regardez ce triptyque mais il est décroché...

**FG** : Justement nous sommes avec les restaurateurs qui sont en train de le remettre en état – Mme Nivière, M Guérand, je m'excuse la radio diffusion française s'est rendue aujourd'hui à Tourrettes et nous apprenons par hasard que vous y êtes envoyés, sans doute par mon ami Lucien Barbiera qui est le conservateur des arts.

**Mme Nivière** : Des antiquités des arts des Alpes Maritimes.

**FG** : Qui lui dépend aussi de M Verrier je crois.

**Mme Nivière** : Verrier des monuments historiques et M Henault l'inspecteur départemental.

**FG** : Et ce sont eux qui vous ont envoyés à la recherche de ces trésors ?

**Mme Nivière** : Et à la restauration d'une boiserie du XV<sup>e</sup> et d'un tableau du XVII<sup>e</sup>.

**FG** : Des scènes de la vie de la vierge et le triptyque ... il semble de la même facture que les fameuses stalles de la cathédrale de Vence, il se pourrait fort que l'auteur en soit le même.



Rétable XV<sup>e</sup> représentant des scènes de la vie de la Vierge et du Christ : malheureusement, dans les années 2000, il a été vandalisé, 4 de ses panneaux ont été arrachés et volés, (flèches jaunes)



La chaire était encore fixée sur le mur nord

<sup>(2)</sup> Boumian : Tziganes du massif de la Ste Baume

**Mme Nivière** : Le triptyque du XV<sup>e</sup> représente alors les 3 saints : St Antoine que vous voyez au centre entouré de St Claudius et St Pancrace de l'autre, ce triptyque appartient à l'école de Bréa sans être un Bréa. Il est du reste composé à la mode des Bréa, c'est à dire non pas des scènes comme l'on voyait à l'époque chez les peintres de Bourgogne ou des Flandres, mais simplement des saints debout et pris dans des architectures.

**FG** : Les visages se sont fort bien conservés.

**Mme Nivière** : Quelques uns ont été restaurés plus ou moins maladroitement, il y a une centaine d'années car c'est encore très solide comme peinture.

**Ma** : Et ce buste de bois que représente-t-il ?

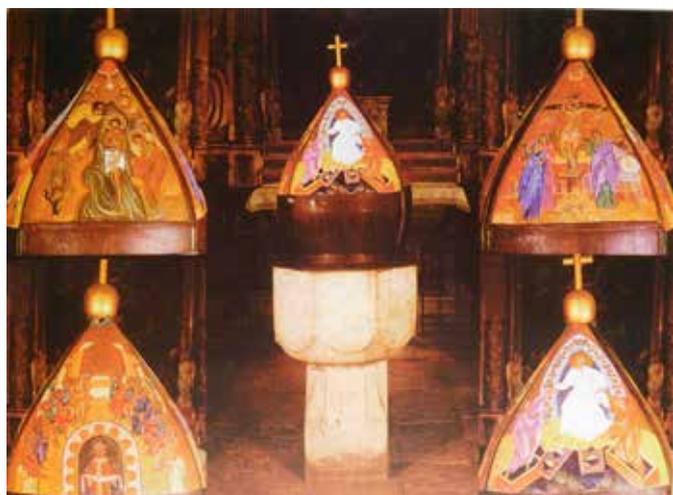
**Mme Nivière** : Saint Grégoire le Grand qui est je crois le patron de la paroisse, n'est ce pas M le chanoine ? Il était doré nous allons essayer de le restaurer; il est « dédoré » mais il sera beau encore.

**FG** : Il est un peu à l'image de l'église qui a été dédorée pendant très longtemps et qui, à présent retrouve peu à peu son faste d'autrefois pour la joie de son curé et de tout le mode. Mauricette, allons maintenant retrouver Monsieur le Maire dans le village.

Triptyque du XV<sup>e</sup>



Saint Grégoire le grand



Le baptistère date du XVII<sup>e</sup>, son chapeau a été restauré par l'artiste peintre René Carrère.

Les 4 panneaux dérobés





La grand'rue en 1955



**FG :** *Monsieur le Maire nous venons prendre congé de vous après une ultime visite de votre église, nous avons vu les restaurateurs de tableaux s'affairer à leur tâche avec minutieuse patience, et l'idée nous est venue que vous aussi Monsieur le Maire vous êtes restaurateur, restaurateur de votre village et vous avez vous aussi entrepris cette tâche avec une scrupuleuse conscience.*

**Eugène Geoffroy :** *Il a fallu pour cela se battre quelques fois parce que ce vieux village féodal, moyenâgeux, on nous en aurait fait quelque chose d'extraordinairement désagréable à voir.*

**FG :** *Il doit conserver son caractère et je sais que vous y veillez jalousement.*

**Eugène Geoffroy :** *Le règlement d'urbanisme que je défends autant que possible !*

**FG :** *Et toutes ces ruines se sont remontées et sont habitées par des gens qui ont énormément de goût.*

**Eugène Geoffroy :** *Pour vous donner une idée : en 3 ans la population de Turrettes, qui était de 734 habitants, est passée à 894 de façon permanente. Je suis sûr que si nous faisons un recensement maintenant nous serions plus de mille. Là, il y a quelque chose de très réconfortant, c'est que si on a travaillé pour faire quelque chose, quand même le résultat est là ; un village qui était presque abandonné renaît, et tout le monde pourra profiter, les gens des villes pourront prendre une leçon et venir passer leur derniers jours dans des villages comme Turrettes.*

**FG :** *Et nous le regretterons certainement pas !*

Nous lirons nos reporters lors d'un prochain numéro, ce qui nous permettra de retrouver des artistes comme Robert ROUSSIL...

L'impasse du Courtil



# La confrérie du Rosaire et de Sainte Anne

En ce temps-là, l'ensemble des maisons du village abritaient des familles nombreuses, beaucoup de maisons au centre du village étaient encore en construction, la révolution industrielle n'avait pas transformé le paysage social et économique. Les restanques étaient cultivées de vignes, d'oliviers et de cultures céréalières. On était à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'église qui était trop étroite pour les célébrations avait été agrandie ; une donation avait été faite pour que les prêtres du village disposent d'un bon logement ; des chapelles, des oratoires et des croix des missions (\*) étaient autant d'étapes pour les processions auxquelles était associée toute la population. Les femmes se retrouvaient à la messe ou les unes chez les autres dans leurs maisons pour les travaux domestiques, « faire leurs ouvrages » comme on disait ; les hommes quant à eux se voyaient au bistrot ou à la chasse.

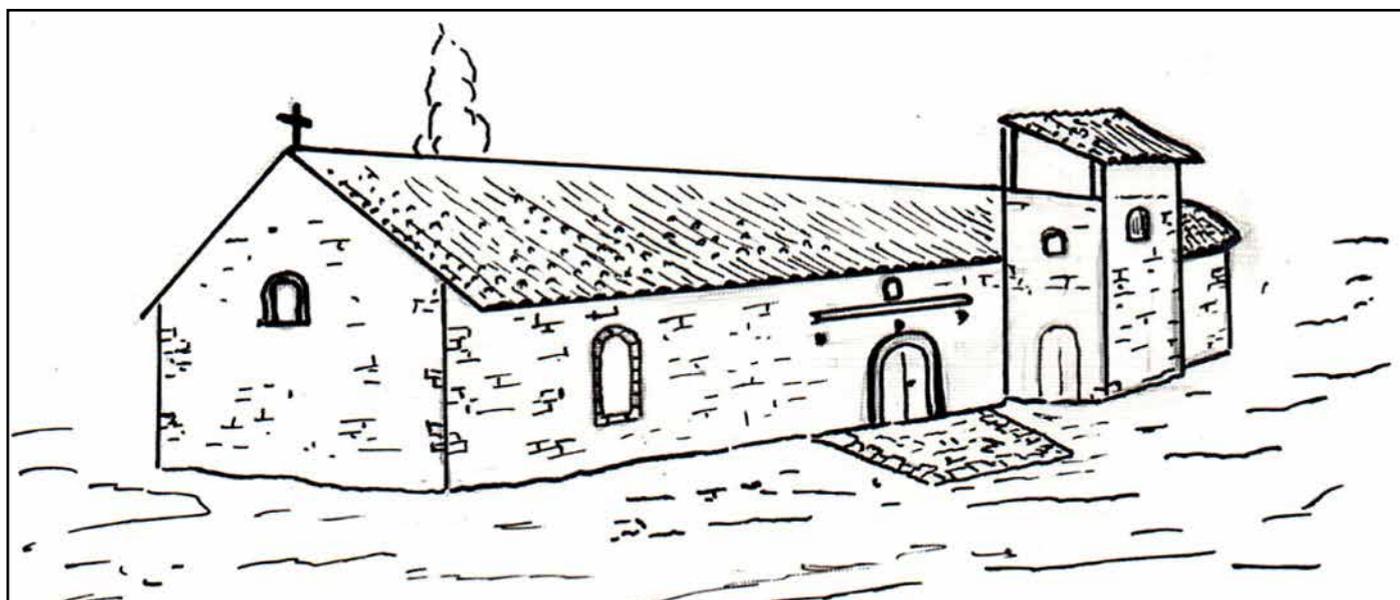
Un peu plus tard, en 1940, existait dans la paroisse de Saint Grégoire, une confrérie du Rosaire et de Sainte Anne.

Cette année, en mettant de l'ordre dans le local de rangement de l'église, un beau tableau d'honneur comprenant la liste des dames qui constituaient cette confrérie a été retrouvée. L'occasion de revenir sur ce que pouvait être cette tradition et ce qui en subsiste encore quoique sous des formes différentes.

Les confréries du Rosaire ont existé pendant plusieurs siècles. Leurs membres, hommes ou femmes, participaient par leurs dons et leur présence à une part importante de la vie d'église en prenant part au culte de la Vierge. Les prières d'intercession avaient pour objectif de favoriser, par des chaînes de solidarité, les conditions par lesquelles les peines et les tourments des personnes concernées pouvaient être allégés.

De même qu'à la même époque existait à Vence une confrérie des Pénitents Blancs, qui accompagnait les agonisants vers « une bonne mort », il y a eu à Tourrettes une confrérie du Rosaire et de Sainte Anne. Elle a dû avoir, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une grande importance à en juger par le fait que les bâtisseurs lui avaient consacré sa propre chapelle. Celle-ci se situe dans la travée sud, à droite du maître autel. On y voit un tableau datant du XVII<sup>e</sup> siècle fort intéressant de « la Madone au rosaire » qui nous renseigne sur l'histoire des confréries du Rosaire : sur le pourtour sont représentés quinze mystères de la vie de Jésus et de Sainte Marie, sa mère. Trois personnages ornent le centre du tableau : la Sainte Vierge, avec à ses pieds d'un côté Saint Dominique et de l'autre Sainte Catherine de Sienne, tous deux en habit de dominicains. Saint Dominique reçoit de la Vierge un chapelet. Derrière eux le peuple des fidèles au premier rang desquels, derrière Saint Dominique,

(\*) voir l'article sur les oratoires dans le bulletin N°7 et sur les croix des missions dans le N°14



L'église Saint Grégoire avant réhaussement et construction du clocher (dessin Jean-Paul Andrisi)

il y a le Pape et l'évêque, représentant le pouvoir de l'église, et derrière Sainte Catherine, l'Empereur et la reine, représentant le pouvoir séculier. Au pied de Saint François, un petit chien porte dans sa bouche un cierge allumé : le chien est le symbole

de la fidélité ; la chandelle, celui de la foi. Il y a par ailleurs un jeu de mot, sur le mot chien en latin, le chien de Dieu, « domini canis », le dominicain.



## Liste des membres de la congrégation du Rosaire :

Joséphine Baresté  
 Elisa Blanc  
 Marie Bobard  
 Marie-Louise Bono  
 Louisa Bourrely  
 Elisa Briquet  
 Marie Briquet  
 Joséphine Briquet  
 Marie Brunet  
 Honorine Chabry  
 Angeline Colomb  
 Pauline Cousin  
 Joséphine Cousin  
 Antoinette Cresp  
 Mélanie Cresp  
 Fortunée Deroo  
 Marie Dupuy  
 Nathalie Gasq  
 Justine Gastaud  
 Mme Gayon  
 Virginie Gazagnaire  
 Briquet Geoffroy  
 Marie Geoffroy  
 Thérèse Isnard  
 Josephine Isnard  
 Marie Isnard  
 Victorine Isnard  
 Elisa Mallet  
 Marie Mallet  
 Marie Maria  
 Marie Marligi  
 Anna Martini  
 Mme Martini  
 Marie Merle  
 Alexandrine Noble  
 Valentine Pelassy  
 Marie Poma  
 Rosine Raibaut  
 Marie Rapet  
 Joséphine Rapet  
 Joséphine Roubaudi  
 Marceline Roux  
 Célestine Stable  
 Marie Suche  
 Mme Tajasque  
 Catherine Taulane  
 Annette Tessère  
 Marie Trastour



Sur un côté sur la droite de la chapelle du Rosaire on peut observer la bannière de la confrérie. Celle-ci était portée lors des processions dans l'église où à l'extérieur. La liste des membres de la congrégation du Rosaire ne cite que des femmes. On peut donc penser que celles-ci ouvraient la procession derrière la bannière ; qu'elles étaient en tenue traditionnelle, les cheveux couverts de la traditionnelle mantille de dentelle blanche portée à l'époque à l'église.

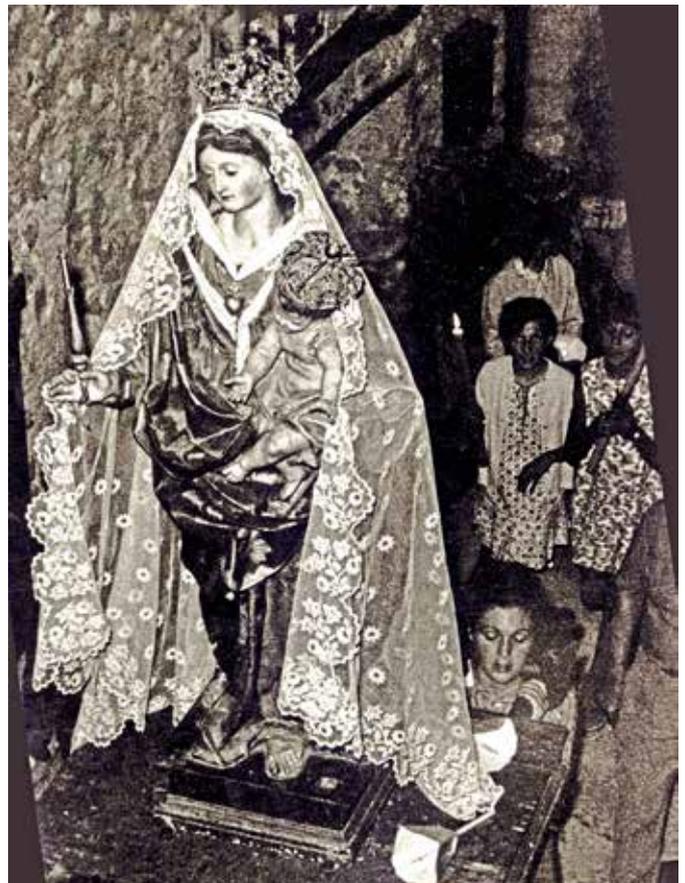


On peut lire dans la partie supérieure de la bannière :  
**REINE DU ST. ROSAIRE PRIEZ POUR NOUS**

Mais au-delà des processions, il y avait surtout la prière : le Rosaire, c'est une façon de réciter le chapelet en méditant les mystères de la vie du Christ et de la Vierge en s'aidant des grains du chapelet pour compter le nombre d'Ave et de Pater récités. Cette façon de prier était populaire à cette époque où les missions des Dominicains étaient déployées sur l'ensemble du globe et que ceux-ci incitaient à prier pour la paix, contre la faim et les grandes épidémies. Il y avait en effet la croyance dans le pouvoir miraculeux de la Vierge et les mères de famille trouvaient le réconfort dans l'intimité de leur conscience et de leur foi à prier pour leurs enfants partis en voyage, à la guerre ou victimes de la maladie.



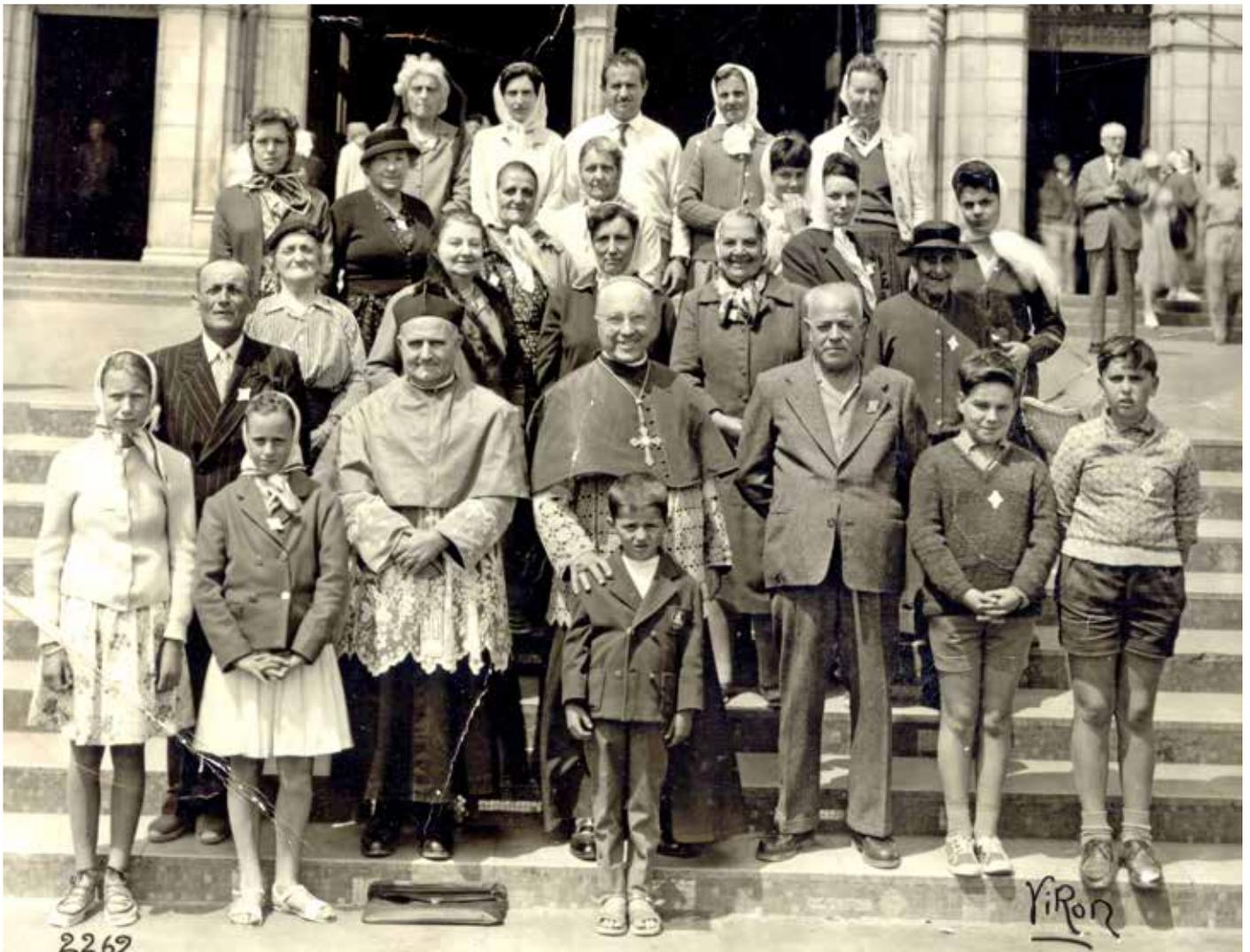
La procession dans les rues du village avec, entre autres, la bannière de la confrérie du Rosaire



Sainte Marie et Sainte Anne sont par ailleurs souvent associées dans leurs prières par les femmes stériles pour qu'elles puissent un jour enfanter. Dans la société rurale de l'époque les enfants étaient une bénédiction et le seul moyen de transmission

du patrimoine. La récitation du rosaire se faisait à haute voix, quelques fois en alternant les couplets en cœur, et avait lieu un jour par semaine, souvent le samedi soir, à une messe par mois le dimanche ou pour des intentions particulières.





Lourdes : en haut en 1962, et en bas en 1969



Aujourd'hui que reste-t-il de ces traditions ? S'il n'y a plus à Tourrettes de confrérie du Rosaire, les petits enfants de celles dont le nom figure sur le tableau de ses membres de la confrérie du Rosaire et de Sainte Anne ont le souvenir d'avoir honoré eux aussi le culte de la Vierge. Du temps du chanoine Viale, par exemple, les enfants du catéchisme sont allés à Lourdes. A Notre Dame de Laghet, les paroissiens sont encore aujourd'hui nombreux à se rendre en pèlerinage pour les fêtes de la Madone. Il est d'ailleurs émouvant d'y voir les ex-voto qui ornent les murs du sanctuaire. Le rosaire se récite encore mais le plus souvent dans la solitude ou en famille et chez soi. A Vence, la chapelle du Rosaire, communément appelée la chapelle Matisse, reçoit de nombreux visiteurs qui y sont accueillis par des sœurs Dominicaines. A Tourrettes, dans l'église Saint Grégoire, autant l'existence des lumignons qui y sont quotidiennement allumés devant la reproduction de la grotte de Lourdes située à l'entrée à gauche, que la place donnée à la statue dorée de la Vierge en situation centrale au-dessus du maître autel, où elle est montrée écrasant le serpent qui tient dans sa bouche une pomme, témoignent de ce que « la nouvelle Eve » est toujours proche du cœur des Tourrettans.

*Henri Winckler*

Sanctuaire de Laghet



Les ex-voto de l'église Saint Grégoire



Lourdes en 1973

# Le « BURGER BISTRO »

Deux américains « baba cools » et sans doute homosexuels, Peter Launder et Philipp Miller, ont ouvert, au tout début des années 70, un bistro dans la Grand Rue, à l'emplacement actuel du « Clovis », dans ce qui était une ancienne écurie, qu'ils ont rénové et aménagé de leurs mains. Les plus anciens vous diront qu'il y avait même un âne là dans le temps...et il se mettait à braire chaque fois que quelqu'un passait !!!

On se souvient encore au village de leur petit chien tout moche et de la belle serveuse Nola. On y déjeunait à un prix abordable un délicieux chili con carne, mais aussi les premiers hamburgers<sup>(1)</sup> et de succulents desserts - un brownie ou une tarte aux framboises - sur une seule et immense table, bien loin du concept d'intimité qui prévalait à l'époque dans les restaurants en France. On y était entouré de Turretans de souche mais aussi d'un monde cosmopolite fait de touristes et d'artistes, d'étranges fous échappés de tous les coins du monde : une vraie « société des nations !!! » Jim Ritchie, sculpteur canadien, qui a travaillé à la Villa Alexandrine à Vence, évoque le Burger Bistro de Turrettes dans les pages 97 à 100 du livre « *A Sculptural life, the life and works of Jim Ritchie* »<sup>(2)</sup>.

Le « BB » était fréquenté par les enfants des employés américains de Texas Instrument ou d'IBM auxquels la cuisine américaine manquait beaucoup !!!



La cave d'origine avant transformation

On y croisait aussi des personnages excentriques: ainsi, un soir, alors qu'il terminait la dégustation de la célèbre « apple pie » le sculpteur Jim aperçoit une jeune femme en bigoudis, Hillary, ancienne hôtesse de la Pan Am, vivant à Saint Paul et qui d'après les ragots avait été la « girlfriend » du Shah.

Le patron y jouait sur son majestueux piano à queue Steinway des airs de jazz des années 1920, en sorte que l'atmosphère était curieuse, une sorte de bohème des années folles ressuscitée par la « Beat Generation » du mouvement hippie.

1-le premier McDonald's ouvre en France le 30 juin 1972 à Créteil



Le restaurant actuel « Clovis »



Peter Launter, left, Nola Quinn and Philip Miller

## Hamburger Joint Jars France's Eating Habits

By JEFFREY ROBINSON

**TOURRETTES, Sur-LOUP, FRANCE** — The Americanization of Europe continues. In fact, things have now gone so far that Frenchmen eat hamburgers.

Last year, two Americans left California for France, joining a growing number of expatriate hamburgermakers. Peter Launter and Philip Miller started their Burger Bistro on a narrow, winding street in this 15th century French Riviera fishing village, and business is booming.

"We both decided that Los Angeles was getting to be too much," Launter says. "But we didn't really know where to go. We're both kind of anti-big city and wanted to live someplace quiet, to be able to breathe fresh air. We had also talked about a hamburger joint, and when we found Tourrettes, we decided this is as great a place as any. It's a highly unlikely place to find a hamburger joint, but business is better than we ever thought it would be."

Messrs. Launter and Miller built the Bistro themselves, from an old mule stable.

Although they put a long counter against a wall, most of the customers have to sit at the one big table. That's the way they wanted it.

"It's very un-French to have one, and only one, table," claims the third member of the Burger Bistro operation, Nola Quinn, who has been working at the restaurant since it opened.

"At first our customers are suspicious. The French like small, intimate tables. The first time they come in, they usually head for the long wooden counter. And then of course most of them have never seen a hamburger before. They order an omelette or a ham and cheese sandwich. The second time they come in they feel a little more at ease. By the third time they're sitting at the big table, talking with everyone, and munching cheeseburgers. It's all a matter of getting used to it."

Everything on the menu is made from scratch; so getting authentic ingredients can be difficult. "That's one of our big-

gest problems," Launter says. "They just aren't very available. For example, here aren't many places in France that make their own Boston baked beans. We've, therefore, had great troubles in finding the beans, the molasses, and the proper brown sugar. Sure there are close substitutes, but we want to make the real thing."

"Our chili is another problem. The local 'haricots rouges' (red beans) are seasonal, and even then we have to buy them 25 miles away in Nice. It's a riot because when we go shopping we usually buy the stores right out of all their beans."

Miller adds, "Then there were the hamburgers and the rolls." The three groan. "You don't think it's easy to get them, do you? He says that French chopped steak is very lean while American hamburger contains a quantity of fat. In order to get the meat right, they must constantly give detailed instructions to their butcher."

"For the rolls," says Miss Quinn, "Peter eventually had to sit down with our local baker and draw pictures. First they were too long. Then too fat. Everything that could go wrong with them went wrong. Once he even sent us hamburger rolls filled with chocolate."

At the moment, their only plan for expansion is to open a small gallery next door to show off the work of local artists and craftsmen. "There are a lot of very talented kids in town: painters, sculptors, weavers. We want to give them a place where they can show what they do."

Miller described the Burger Bistro as "a bonanza." But all three entrepreneurs agree that a few details need to be ironed out. Like getting their French customers to eat a hamburger properly.

"It's hilarious to watch," says Launter. "Because they've not been brought up on hamburgers, they don't understand how to eat them. They refuse to pick them up in their hands like an American. Instead they do the whole thing very Frenchlike and proper with a knife and fork. I can't imagine that it even tastes the same."

The Christian Science Monitor News Service

Mais un événement funeste est venu rompre cette harmonie. De nombreuses anglaises aimaient venir s'asseoir au « BB », notamment lors de la plus grande soirée annuelle du restaurant lors du « Boxing Day » (le 26 Décembre). Cette nuit là, de 1975 ou 1976, le « BB » prit feu, sans doute à cause d'un mégot jeté dans les poubelles. On raconte que tous les bouchons des 150 bouteilles de champagne mises au frais pour la fête avaient sauté !!!

Peter et Philip, qui vivaient au dessus du « BB », étaient sortis indemnes, mais le restaurant était totalement détruit. Nos deux compères sont d'après les souvenirs de Roland Isoardi « partis au café du Midi et se sont pris une cuite mémorable chez Gaby ». Le courage n'a pas pour autant abandonné les deux comparses qui se sont remis aussitôt après à la tâche. Et 6 mois après, le « BB » ouvrait de nouveau.



À gauche Nola Quinn en 2013

Germaine Blanchard, arrivée en décembre 1978 au village et réputée après pour son délicieux couscous « Chez grand-mère » a bien connu Peter et Phil...Elle témoigne :

« En janvier 1979 il a plu pendant 25 jours, désolant pour de nouveaux Tourrettans. Peter et Phil sont venus avec des amis les jours de leur repos hebdomadaire déjeuner ou dîner chez nous pour nous aider à garder le moral... nous allions souvent le mercredi au Burger Bistro, climat très accueillant avec la cuisine au centre de la salle et ses délicieux tacos, musicien et peintre, des hommes adorables ! »

Mais l'élan et l'ambiance ne furent plus tout à fait les mêmes. Et 5 ou 6 années plus tard, ce restaurant si chaleureux, qui a animé les soirées de nombre de jeunes du village, a malheureusement fermé trop tôt ses portes. Peter, qui était un peu « dérangé », errait sur la place, racontant aux villageois qu'il était en relation avec Dieu !! Philip, malade, est rentré aux USA où il mourut peu de temps après.

Il ne reste que quelques souvenirs, sans doute de trop rares photos. Le piano aurait été donné à Witold Baranowski. Nola Quinn serait toujours parmi nous. D'après Françoise Graziani, elle habiterait Coursegoules et vient parfois au village comme le montre la photo prise en 2013 au café des Sports.

Bernard Oberto

Emblème intérieur du « BURGER BISTRO » dont le centre représente un four à hamburger



Les décorations d'origines des bas de porte du « BURGER BISTRO »



# Recherche de minerai ... en 1912

Departement des  
alpes Maritimes.



Arrondissement de Grasse.

(10 155)



Mairie de Tourrettes-sur-Loup

Autorisation donnée au sieur Luis Sanchez Paton, directeur de mines, d'effectuer des recherches de minerais de charbon, ou autres dans la Commune.

Nous soussigné, Maire de la Commune de Tourrettes-sur-Loup, agissant en vertu d'une délibération du Conseil municipal en date du 29 septembre 1912,

Autorisons Monsieur Luis Sanchez Paton, directeur de mines, domicilié à Paris, rue de Paris, n° 11, d'effectuer sur le territoire de la Commune de Tourrettes-sur-Loup, toutes recherches jugées utiles en vue de découvrir du minerai de charbon ou tous autres produits, aux conditions suivantes:

- I. Le sieur Luis Sanchez Paton devra se soumettre à toutes les exigences des lois et règlements français en la matière;
- II. — Une redevance de cinq pour cent (5%) sera due à la Commune tant sur le profit des recherches que sur le bénéfice de l'exploitation;
- III. — Les recherches n'auront lieu sur les propriétés particulières qu'avec l'approbation des propriétaires respectifs;
- IV. — La présente autorisation sera valable pendant un an;
- V. — Elle n'aura son plein effet qu'après approbation de Monsieur le Préfet des Alpes Maritimes.

Fait à Tourrettes-sur-Loup, le vingt septembre mil neufcent douze.

Le Maire,

*J. Girard*

Autorisation de M Luis Sanchez Paton, directeur des mines, domicilié à Paris, d'effectuer des recherches pour découvrir du minerai de charbon.

Redevance de 5% pour la Commune sur les profits de l'exploitation.

Autorisation valable pour un an après accord de M le Préfet.

La Nobl. esse

j. retourne quelquefois la haut "dans mon village  
 j'y retrouve l'odeur, les couleurs, les paysages  
 Des endroits, des chemins, autrefois empruntés.  
 Mais ne retrouve plus certains fols passages.  
 Tout vu le temps passé, on a perdu l'usage.  
 Ou maintenant construit, fermé ou détourné  
 Non plus... le calme, le silence cette sérénité  
 Car même le "Bonjour" beaucoup moins échangés.  
 On n'entend plus non plus... ici comme autrefois.  
 Les gens se rencontrant, qui parlaient en "patois"  
 Je me souviens... "chez Cresp" dans la salle entassés.  
 Voir... par un itinérant... de vieux films projetés.  
 Ou bien... voir débarquer, dans un grand brouhaha.  
 Une troupe joyeuse... camions et caméras  
 Fernandel tournant... alentour de la Gare  
 Dans un décor Western... des scènes de bagarre.  
 Et la douceur du soir, des longues nuits d'été  
 Ou lucioles et sauterelles dansaient un grand ballet.  
 Mais lui !!! en ce temps là... on ou prenait le temps  
 De contempler le Ciel, les papillons, les Chauves.  
 Ses violettes partout, et ses sillons pleuris  
 Embaumaient l'atmosphère... la garmin lui aussi.  
 C'est fait un bonheur... et j'ai eu de la chance.  
 De connaître tout ça, au cœur de mon enfance.  
 Laurettes est toujours là... assis sur son rocher.  
 Accroché à mon cœur... celui que j'ai aimé.



Pierre NOBLE  
 remis par Raymond  
 le 14 nov 2016.

# nous transmettent des documents

« Un grand merci à Raymond Noble de nous avoir fait parvenir à nouveau des poèmes écrits par son frère Pierre, après celui intitulé « Tourrettes » et publié dans le bulletin numéro 2 d'Avril 2013»

## SOUVENANCE

Dans le grand parc, des millions de fleurs se fanent,  
Rhododendrons, hortensias, volubilis,  
Seul au milieu veut se cambrer encore un lis,  
Que cet effort, plus que son mal, rend diaphane.

Quel est le vent, quelle est la bise, ou le mistral  
Qui fit pencher et puis mourir ainsi les fleurs?  
Sur quel désert ou quel sommet l'écornifleur  
Prit-il ce souffle impitoyable et magistral?

Je ne sais pas, mais plus jamais les vieilles grilles  
Dont la hauteur semble monter au firmament  
Ne s'ouvriront avec effort et grincement  
Au chœur léger de poétiques jeunes filles.

Je ne sais pas, mais plus jamais, ô moissonneuses  
De frais parfums, de coloris et de velours,  
Vos tabliers ou vos cheveux ne seront lourds  
Des floraisons du temps jadis et merveilleuses.

Je ne sais pas, mais je sais bien qu'un soir, la lune  
Du souvenir éclairera très tristement  
Mon pauvre cœur, qui fut jadis un parc charmant.  
Mortes les fleurs, et jusqu'au lis, l'une après l'une.

Charles NOBLE.

DIRECTION-RÉDACTION :  
27. Rue Alphonse-Karr, 27  
:: NICE ::

Adresser lettres & manuscrits  
à M. Jean Besnier

Pour la Publicité écrire à M. NOBLE

On trouve la Revue dans tous les kiosques de  
la Ville de Nice et nous l'adressons contre 0 fr. 75  
en timbres-poste.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

IMPRIMERIE BOUCHON & GILETTA  
11, Rue du Palais, 11. — NICE

LE GÉRANT : CHARLES NOBLE

0 fr. 50 cent. 1<sup>er</sup> Mars N. 2

# LES MUSES

REVUE MENSUELLE

DIRECTION-RÉDACTION : Charles NOBLE  
& Jean Besnier

CONTES - NOUVELLES - POÈMES

*Sommaire*

A nos Lecteurs.....	RÉDACTION
Trois Rondels.....	JEAN BESNIER
A mon chien Rip.....	YVONNE B.
Regrets.....	BONAVENTURE
Le Lever du Soleil.....	MADELINE PREVOT
Printemps.....	X
L'Occasion.....	PIERRE ROBERT DE LA COUDRAYE
Souvenance.....	CHARLES NOBLE
A Maurice Rostand.....	JEAN BESNIER
Le Songe d'Or.....	CHARLES NAUDIER

— Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois. —

ABONNEMENT : Six mois : 3 fr. 50 — Un an : 6 francs

Tous droits de reproduction réservés

# 1912 : Naturaliste



Document fourni par Yvonne Clouet dans lequel sont mentionnés :

Les fossiles du miocène  
Les dolomies jurassiques  
Le pecten rotundatus  
Les chaudières des géants  
L'anticlinal jurassique  
Le molassique à Pecten  
l'épanchements d'andésites  
Le camp anti-romain



Fossile du miocène

## EXCURSION DU 3 DÉCEMBRE

à Tourettes-sur-Loup.

(Direction de M. Ambayrac)

Départ de Nice par le train du Sud à 7 h. 54 du matin ; arrivée à la gare de Tourettes-sur-Loup vers 10 h. 1/4.

Aux abords immédiats de la Gare, recherche de fossiles du *miocène* qui, dans cette région, recouvre en transgression les dolomies jurassiques. La couche s'étend vers l'Ouest jusqu'à une carrière de Grès siliceux où abonde le *Pecten rotundatus*.

Sur le chemin de la gare au village, le *miocène* est très fortement raviné par les eaux qui ont creusé de grandes excavations connues sous le nom de *chaudières des géants*.

Aux abords immédiats du village on peut observer un superbe *anticlinal jurassique*, très net, sur la rive gauche du torrent. Cette région, couverte de figuiers de Barbarie, présente une physionomie analogue au site des environs de Constantine.

Au sud du village, vestiges d'un camp anti-romain.

Le retour s'est fait par la route de Vence, qui recoupe plusieurs fois le fameux banc *molassique* à *Pecten*. A l'endroit appelé « La Virette », visite des lieux où s'est produit l'éboulement récent, cause d'un déraillement sur la ligne du Sud. Non loin de là, épanchement d'*andésite* débordant en champignon sur les sables rouges *éocènes*, soulevant, à l'Ouest, les *dolomies jurassiques* et, à l'Est, celles du *miocène* dressées à côté des sables métamorphisés.

Le Président :

CAZIOT.



La molasse de Tourrettes



Contrairement à la légende de la carte postale, ce n'est pas une coulée de lave mais un ancien fond marin !



Oppidum romain

## Coups et blessures à Tourrettes-sur-Loup

A Tourrettes-sur-Loup, la situation était que peu différente, en 1737 Maximin Bourrellis était fournier au service de Joseph César de Villeneuve seigneur du lieu ; il était courant qu'il double ou triple le droit de fougage qui était fixé comme au Bar à 1/40<sup>ème</sup>. Un garde avait été placé par la communauté devant le four afin d'éviter les exagérations, mais le fournier l'expulsait quand il devenait trop gênant.

L'année suivante, à partir de la St Michel, Jean Antoine Mallet prit le relais, les abus ne cessèrent pas pour autant. L'épouse d'Henri Aubanel fut battue car elle ne voulait pas donner de pains supplémentaires. Elle dut garder le lit plusieurs jours et fut même menacée d'être battue à mort voire pendue sur la place publique si elle osait porter plainte. Joseph Batiste qui était tailleur d'habits à côté du four était le témoin tous les jours de vives altercations.

Un contestataire se fit même enfermer toute une nuit dans le fournil pour protester contre ces pratiques. Le boulanger, Antoine Talladoire qui allait cuire son pain au four de Mallet se refusait également à payer plus que le 1/40<sup>ème</sup> ; un samedi matin il ne put retirer son pain du four, il dut attendre pour cela le dimanche, après l'heure de la messe et put ainsi approvisionner certains habitants fort mécontents car ils n'avaient pu manger du pain la veille. Il faut préciser, toutefois, que la fournée n'avait pu être récupérée qu'en échange de plusieurs « boules » payées en plus du droit normal.

Extrait du livre : La dernière fournée - Edmond Mari  
L'histoire des anciens fours à pain des AM.  
Livre mentionné par Cornelis Kamerbeek.



Page 24 :

Maison située à côté du four à pain à l'angle de la rue du Portail Neuf. Sa localisation près de l'entrée sud évitait ainsi la traversée du village avec les chargements de bois nécessaires à l'entretien permanent du four. Jusqu'en 2000, ce four du 50 Grand'Rue charmait régulièrement les touristes qui visitaient la galerie « Art Mod » dans laquelle il trônait fièrement. Les artistes accueillis par un mécène de la Société des Arts y vivaient et exposaient pour une saison. Depuis la maison a été vendue et le four a été démoli pour agrandir l'appartement.



